



HUITIEME ANNEE. -- N. 2

DE ROUBAIX TOURCOING Journal Socialise Quotidien

JEUDI 2 JANVIER 1902

ABONNEMENTS

REDACTION et ADMIL TRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-

ANNONCES

# Tombola gratuite

Hier, a eu lieu publiquement, à six heures du soir, aux bureaux de notre administration, 44, rue de Béthune, à Lille, le premier tirage de notre tombola gratuite.

Notre journal ne paraissant pas demain jeudi nous avons procédé aux tirages des deux journées des 1 er et 2 janvier.

Ces tirages ont donné les résultats que

Ces tirages ont donné les résultats survants

## TIRAGE POUR LE IER JANVIER

Le numéro 250.737 Le numéro 250.737 gagne le 6 let : UN OBJET DE 20 FR. à choisir au

BON GENIE

44, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons Les numéros suivants ont été extrait

de l'urne pour participer au tirage du lot de MILLE FRANCS EN ESPECES. 221.364 565.836 159.462

404.849 410.975 256.310 218.251 147.360

### TIRAGE POUR LE 2 JANVIER

Le numéro 141.666 gagne le 13 de lot : UNE DESCENTE DE LIT en moquette, d'une valeur de 16 francs, des

GRANRS MAGASINS DU CHAT-BOSSU Les numéros suivants ont été extraits de l'urne pour participer au tirage du lot de MILLE FRANCS EN ESPECES.

345.267 443.311 454.411 458.860 243.278 332.326 166.105 343.760

### Livraigon des Lots

ont pas admis.

Les lots gagnés du 1<sup>er</sup> au 10 de chaque nois, devroat être réclamés avant le 20 du

mois, devront être réciaines mois.

Ceux non réclamés dans ce délai seront considérés comme non gagnés et ils seront tirés de nouveau dans des conditions à fixer par l'administration, jusqu'à ce qu'ils soient réclamés par les calendriers gagnants.

### Tirage du Lot de 1.000 fr.

Nous rappelons également que les posses-seurs de calendriers portant les numéros énoncés ci-dessus, devront se faire connaître dans la huitaine, à l'administration du jour-

nal.

Le 30 Juin 1902, entre tous les propriétaires connus des numéros annsi sortis, sera tiré au sort un gros lot de Mille Francs en espèces.

# Undeplus!

Un an vient de s'ajouter à ceux que nous portions déjà.

Avec 1902, nous entrons dans notre huitième année.

Et ce n'est pas sans orgueil que nous regardons le chemin parcouru depuis notre premier cri de guerre aux abus et notre premier appel à la Justice Sociale.

Sans une faiblesse, sans une hésitation, nous avons marché drott notre chemin, dédaigneux des intrigues des jaloux et des perfidies des méchants.

Nous avons eu raison de toutes les at-taques ; nous avons résisté à tous les as-sauts.

sauts.

Un succès inespéré a couronné notre travail, notre patience, nos efforts.

L'œuvre que nous nous étions proposée est désormais solidement assise et nous pouvons regarder l'avenir en confiance.

Il nous suffit de la conscience d'avoir doté le parti socialiste d'un organe merveilleusement outille pour l'affirmation quotidienne des revendications ouvrières et la défense des droits du peuple, pour que nous soyons largement payé de nos sacrifices et de nos peines.

Mais nous devons remercier les braves, bons et fidèles amis qui nous ont aidé, soutenu, de leur sou quotidien et — ce qui nous est plus précieux encore — de leur sympathie.

Ils ont ainsi puissamment contribute au développement et à la prospérié de l'organe de propagande et de luite sccialistes qu'est ce journal

Oui, merci à ceux-là, amis connus ca inconnus, de la première heure ou nouveau-venus.

Ils sont une véritable armée et nous

Ils sont une véritable armée et nous ayons, par des témognages chaque jour répétés, que toutes les tentatives faites pour les détourner du but élevé »! génereux vers lequel ils marchept avec nous, résolus et confiants, seraient folles et vai-

Entreux et nous. Il s'est etabli une communion étroite, une collaboration intime que rien ne pourra rompre, d'autant que nous savons comment cimenter les liens qui nous attachent et les rendre indestructibles!

dans cette attitude que nous ses comporverons.

Et nous donnons à tous au seuil de l'an qui s'ouvre, l'assurance formelle que nous ne mentirons pas à notre passé et que dans les combats électoraux, dans les luttes économiques que nous apporte 1902, dans son berceau, c'est du côté dés travailleurs, c'est du côté du peuple, contre les oisifs et les capitalistes égorises et rapaces, que nous planterons notre drapeau.

Socialiste nous étions, hier, socialiste nous et les capitalistes de l'appeur les nous et les nou

- « Je ne vous fournirai plus de copie », m'é-rivait, l'autre jour, M. Eugène Motte, ra-

Un succès inespéré a couronné notre

nes. Entr'eux et nous, il s'est établi une com-

tructibles!

C'est par un constant souci des intéréts des humbles, des petits, par une action inlassable pour la transformation seciale que nous avons conques tant et de si vives sympathies; c'est en persévérant dans cette attitude que nous les conserverons.

Nous ne pouvons offrir de meitleures Strennes à nos lecteurs. Qu'il nous soit permis d'y joindre nos vœux de bonheur et de prospérité. L'EGALITE.

A NOS LECTEURS ET A NOS VENDEURS A l'occasion des fêtes du NOUVEL AN, nous ne paraîtrons pas demain, jeudi, deu Janvier. Vendredi nous paraîtrons à SIX Janvier. PAGES.

LA POLITIQUE

## A LA QUESTION!

geur...

— « Fini de rire l » m'écriai-je alors, car pour n'être ni de Gascogne, ni d'Auvergne, ni de Provence, M. Eugène Motte ne cache pas moins sous son aspect « russetique » une humeur que la colère rend, parfois, très plaisante. Or, le « Journal de Roubaix » m'a pris en pitié. Il n'a pas voulu laisser tomber la conversation.

tié. Il n'a pas voutu laisser tomper la couver-sation.

Roulant des yeux pudibonds et féroces à la fois, il a sorti sa plume des grands jours et avec une grâce de pachyderme il s'est yeté dans la lice, exagérant à plaisir une polémique qui était, tout de même, demeurée courtoise.

—Al l'pardon, répondis-je,ce n'est pas dans l'arrière-boutique de l'Union Sociale et Patrio-tique que j'irai prendre des leçons de convenan-ce, de maintien, de bonne tenue et de beau langage!

Et voulant rester poli, malgré tout, je n'ajou-tai pas:

Que les morveux commencent par se mou-

— Que les morveux commencent par se moucher?

Mais voici que le « Journal de Roubaix » —
ce même journal que la « Croix » qui doit s'y
connaître, dénommait naguère le « Journal soidisant catholique et honnête de Roubaix » —
revient à la charge et ose encore parler de mes
imputations calomnieuses », contre M. Eugène Motte alors que j'ai établi, prouvé, par
l' « Officiel », par des témoignages conservateurs, par des faits, que le vote contre la suppression de l'octroi de Roubaix a'avait pas été
un acte de députéa consciencieux mais un acte
de véritables « tire-laine ! »
Au lieu de nier la lumière, de passer sur
l'évidence, avec une désinvolture qui frise le
cynisme, le « Journal de Roubaix » ferant mieux
de donner à ses lecteurs un semblant d'explications — et ce casuiste doit avoir des jésuitismes
si plein ses encriers, — sur la suspension de séante cui suivit immédiatement le vote de la proposition d'enterrement apportée au petit lever
de la Chambre, par M Eugène Motte.

ce qui suivit immédiatement le vote de la propo-sition d'enterrement apportée au petit lever de la Chambre, par M Eugène Motte. Il ferait mieux de nous dire si un député, — et je n'en excepte aucun, d'aucun parti, — doit siéger en échange des vingt-cinq francs qu'il reçoit par jour et si le vote par procuration n'est pas non seulement immoral et scandaleux, mais aussi contraire à l'esprit et la lettre de la Constitution!

mais aussi contraire à l'esprit et la lettre de la Constitution !

Le « Journal de Roubaix », qui est géomètre comme M. Josse était orfèvre, m'accuse de prendre la tangente.

Or, 1º m'ai pas abandonné, un instant, lefonds même du débat et ce qui précède afteste encore que pe ne suis nullement disposé à l'abandonner, pour me faire l'avocat de journaux que je n'ai connus ni de près, ni de loin, et aux quels je n'ai jamais collaboré ou pour défendre des journalistes qui ons eux-mêmes bec et ongles, le « Journal de Roubaix » ne l'ignore pas. D'ailleurs tout cela, c'est la tangente, dont parle mon contradicteur,
Al a question, Monsieur !

G. SIAUVE-EVAUSY

## LES JAUNES!

Encore mieux! C'est comme chez Nicolletde plus en plus fort. MM. Lanoir et Biéry,
les directeurs de la Bourse du Travail des
jaunes, ont été reçus à l'Elysée « avec une
grande bienveillance! » C'est parjail.

Nous assions entendu nier la lutte de classe
plus d'une fois, mais M. Loubet vient de nous
apprendre « en des paroles judicieuses et nobles » pourquoi la lutte de classes ne surrait exister : parce qu'il n'y a qu'une seule
classe.

colles ce raisonnement il est fort simple es ouvriers ne sont rien sans les patrons même que les patrons ne sont rien nam ouvriers; purce que la prosperse name est par le servicité de la consecue de la servicité de la consecue de l

tion entime des unes décla et comme les rédités qu'uns seule et comme les cells de casse de crouell.

Parfailement; cependant on nous permetra peut-étre de laire observer que le l'avail n'est pas le même pour les uns et pour les

même. Un avenir prochain le montrera et il fau dra sans doute plus d'une bataille — pour je ter bas, ce nouvel édifice d'oppression. L. M

### Nouvelles à la Main

Mauvais ceil

Je vois que vous avez un ceil de verre, M.

Paul-Louis.

Oui, mais j'ai été volé rje ne vols vieu avec v

A table Bêbé mange salement.

— Petit malpropre, lui dit son père, veux-tu bien ne pas mettre les os sur la table l'On les pose au coin de son assistite

— Elle n'a pas de coin, puisqu'elle-ess ronde à

# AUVRE MIOCHE!

HRONIQUE

n, 146, ROUBAIX

n'avait pas connu son père. Quant à sa , elle lui apparaissait dans un songe ann, vieillie, vêtue de loques, avec une éraillée par la misère et les alcools qui, pis, se faisait tendre pour murmurer, les de grand froid Viens près de moi Louiset... Serre-tol

ica de grand froid

Viens près de moi Louiset... Serre-toi
ba...

'a, c'était la rare douceur acordée à son
exience de petit vagabond qui, dans la tiéde de la caresse, pouvait croire qu'il posséat, lui aussi, une de ces mères souriantes
da les lèvres embrassent, un nid clos et
out où l'on rêve de tous les inconnus bonheis d'enfants.

'sis le lendemain brutai chassait l'illusion
che. Si on avait faim, si la charité qu'on
inspirait se refusait trop impitoyablement,
is un maternelle redevenait rude, et Louseantait souvent claquer sur sa joue pâle
lui main impatiente, révoltée contre les
lui mes, contre le sort, contre tout.
L'est egal, depuis qu'elle était partie, la
paule vieille, morte un soir comme un chier
susoin d'un bois, en laissant à Louiset, en
guie de testainent, cette recommandation
surème « Méfie-tou des gendarmes Lonisel (u) la grande route lui semblait plus désete, et la bise de décembre plus piquantedanis il n'avait grelotté autant que ce soir.
S'elle aveil d'où la, elle aurait cogné, peuète, mais elle lui aurait jeté sur les épaules
s'in vieux châle rouge tout effloche, que
leuiset aimait comme un ami, il soupira en
envenu du châle rouge dout effloche, que
leuiset aimait comme un ami, il soupira en
envenu du châle rouge tout effloche, que
leuiset aimait comme un ami, il soupira en
envenu du châle rouge tout effloche, que
leuiset aimait comme un ami, il soupira en
envenu du châle rouge tout effloche, que
leuiset aimait comme un ami, il soupira en
envenu du châle rouge dus para un même
terpe que l'humble mère qui q'avait que ce
ediffon à donner. La vielle ferme et la loque écarlate s'associaient étroitement dans
on esprit ; il ne s'éparait pas l'un te l'autra,
et à penser qu'il ne les verrait plus jamais,
jamais une détresse lui fit presser sa poitribe de ses petites mains bleuies.

Ah i qu'il aurait voulu recevoir encore une
de ces honnes taloches d'autrefois l... Au
moins, il ne se sentirait pas seul sur la terre,
et s'interminables les chemins, quand on
est su petit l...
Mainle

et si interminables les cuesses, est su petit l...

Maintenant, personne ne l'appetait plus Louiset. A peise se souvenait-si de ce nom, le soul qu'il se connût. Les passants le voyant si menu, si perdu, atome humain dans les vastes plaines où il errait sans cesse, le désignaient ainsi, en leur apitoisent stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net il avei ment stérile : « Pauvre micche le net l

Pout au de vivrait sien peu de place. Il avail peur de tout des visages inconnus, des des chiens de garde qui aboient, et du plus des chiens de garde qui aboient, et du plus des chiens de garde qui aboient, et du plus des chiens de garde qui aboient, et du plus des chiens de garde qui aboient, et du plus des gendarmes, il disparaissait avec une visesse surprenante, plongennt derrière les haies, se terrant dans les trous à ne plus oser respirer.

Jumais il ne demandait ren Aussi ne mangaai-il que lorsqu'une bonne âme apitoyée par cette petite détresse silencieuse, lui tendait un morceau de pain, lui versait une écuelle de délicieuse soupe chaude qu'il dévorait les yeux baissés, talonné par le besoin de s'en aller très vite, — et cette aubaine n'arrivait pas tous les jours, oh non! C'est pourquoi il maigrissait tant, et ses jam bes devenaient moiles, à ce point qu'il lui semblait par moments qu'elles allaient refuser de le porter.

Aujourd'hui particulièrement, Louiset avant faim, mais faim à crier, et il se sentait fati gué comme il ne se rappelait pas de l'avoit été en ses pires heures de pauvre errant. Sous l'empire de la violente fringale qui l'aiguillonnait, il s'enhardissant à se rapprocher des mnisons, dont les fenêtres reflétaent la fambée joyeuse du foyer, qu'entourait, en chaque demeure, un cercle nombreux. C'était éte , des gens endimanchés circulaient de tous côtés d'un air affairé et neur ; plusieurs fois, durant la journée, les cloches des villèges qu'il traversait lentement avaient envoyé aux échos, leur chanson séculaire qui disait . « Paix aux hommes de bonne volonté! »

disait. « Pala aux aux de lonté !» N'avait-il pas aussi la bonne volonté de vivre, d'aimer, de devenir un homme comme les autres, le vagabond frêle à qui ne man

quait pour cela que le pain qui fait grandir ?.

Louiset ne comprenait — la chanson des cloches. Et maigre la soufrance vui le lemilati, il ne songeait pas à demander, moins que d'habitude encore, parce qu'il evaitéjà, ce philosophe de dix ans, forma par l'existence amere, que ceux qui s'aussitéjà, ce philosophe de dix ans, forma par l'existence amere, que ceux qui s'aussitéjà, ce philosophe de dix ans, forma par l'existence amere, que ceux qui s'aussitéjà, ce philosophe de dix ans, forma pentitéjà, ce philosophe de dix ans, forma pentitéjà, ce philosophe de l'existence amere, que ceux qui s'aussité de la peine d'aufrui. Il attendant conduct de la viex au seu l'aune porte entr'ouverte, regardait dans la rue avec des yeux charmés, il s'approcha, en son humble attitude, pensant obscurément que cettle mignonne lirait sa muette prière. Mais elle était trop jeune, ignorante encore de sa douce massion de femme, et elle se détourna en chaniant vers une ménagère qui passait, les bras chargés de gâteaux dorés.

La nuit était venue depuis longtemps. Maintenant, les portes se fermaient derrière les habitants qui sortaient en loule; les hommes riauent haut, se hâtant, avec les femmes encapuchomées, dans la direction de l'église toute flamboyante, là-bas, au bout de la rue, Et beaucoup se retournaient pour adresser à celle qui gardait le logis la recommandation de soigner comme il faut le réveillou.

Louiset suivit le flot, humant l'odeur de patisserie qui se répendant dans l'au:

Derrière les paysans, il entra dans l'église. Ah l' qu'il fansant bon et beau, là l'... Des lumières innombrables venait une chaleur exquise que teait déjà un commencement de béatitude souhaitée.

Louiset sy noula, s'y peiotonna et bentôt s'y assoupit, dans cette c'baleur, tout ce qu'il avait connu de melleur sur la tête.

Quand les habitants du village se pressèrent pour sour sortir, à l'issue de la messe de minuit, lis

Paul Junka.

## Cà et Là

ciaca rengațăe de seur souria.

de chambre.

Or, il se trouve à peine trois mille ameubiemenia prêts à être livrés. Les autres sous-officiars rengages continueront donc à être logés par quatre, sans le confort auquel des chefs peuvent présendre.

POISSONS ROUGES

Savez-vous où se trouve le plus grand vivier les poissons rouges du monde entier?

A Cincinnati. C'est là que se trouve l'unique ferme à poissons d'or »— qui soit au monde. Elle couvre une superficie de soixante-dix hectarés et comporte six immenses viviers, où s'ébatent quelque 300,000 poissons rouges, de toute tent quelque 300,000 poissons rouges, de toute dollar la grosse jusqu'à deux dollar la pièce.

THE PORTUNE DANS UNE MOULE

nise à un expert, M. Henry Deakin, clui-ci la lui achetait aussitôt 75,000 joutier de New-York vient de s'en

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

## Bureau Socialiste Internatio

Bruxelles, 31 décembre. - Voici des rei

sinxelles, 31 decembre. — voici des rensergements complémentaires sur la réunior du bureau socialiste international qui a eu, lieu tinulà la Maison du Peuple de Bruxelles et dont nous avons parlé dans notre précèdent numéro.

Après avoir voté la protestation contre les atrectés dont sont victimes, de la part du gouvernement Allemand, les Polonais qui défendent leur langue mationale, le Congrès fixe à 800 francs le montant de la cotisation par nationalité au bureau socialiste internetional.

gouvernement Anemas.

fendent leur langue nationale, le Congrafixe à 800 francs le montant de la cottaquou par nationalité au bureau socialiste international.

Le Bureau décide la publication d'un recueil des résolutions prises par les congrès internationaux depuis 1889, Il tiendre une nouvelle réunion au mois de puillet Il invitation le recueil des résolutions prises par les congrès internationaux depuis 1889, Il tiendre une nouvelle réunion au mois de puillet Il invitation le se nationalités à faire parventr au secrétariat du Bureau leurs journaux, revues, brochures, compte-rendus de congrès, etc.

Un manifeste sera adressé le 1º mai prochain par le Bureau au profétariat international, insistant sur l'utilité d'un échange de délégations entre les diverses nationalités.

Un comité marparlementaire sera formé des secrétaries des groupes ou fractions de groupes socialistes des Parlements. Un appearer adressé aux revues socialistes pour qu'elles accueillent les communications d'us secrétariat. Celui-ci est chargé de préparer l'implication régulière d'un bulletti international.

En ce qui concerne l'organisation du pratique de la considera de la consideration de la consi

ce qui concerne l'organ congrès international,

de la Ligue socialité a cours rus ment au càs de Paouli, mis hors a ganisation pour les relations qu'il avoir engagées avec la police dar révolutionneire.

Avant de lever la séance, le cito dervelde adresse des remerciement légués. Au nom de ceux-ci, le citoy man féticite les membres du secrit leur dévouement. Cette déclaration des applaudissements unanimes.

# La Guerre Sud-Africaine

Les détails qui nous parviennent sur le récent désastre que les Anglâts viennent d'essuyer à Tweefontein se prêtent à d'intéressantes considérations. En premer lieu, ilsprouvent que le système de blockhaus, dont
les Anglais se promettaient merueille, ne
peut donner le moindre résultat aussitôt que
les Boers se concentrent en force suffisants
en un point déterminé Les forties et les
camps qui enfourent les blockhaus, sont à la
merci du premier coup de main, de sorte
qu'ils absorbent des forces considérables, vu
l'étendue des régions où on les a établis, sans
assurer la suprématie des forces britannaques dans ces régions.

D'autre part, le décision des chefs boers de
réprendre vigoureusement l'offensive est
maintenant évidente. Et cette décision ne
s'accorde guère avec les affirmations des
feuilles ministérnelles anglaises qui voudraient nous montrer les forces républicannes comme impuissantes à prolonger la résistance. Non seulement, elles résistent mais
elles attaquent avec le plus grand succès. LA SITUATION

PEUILLETON DU-2 JANVIER. - N. 4

# Les Trois Mousquetaires

Alexandre DUMAS

Parts

Les trois présents de M. d'Artagnan père er hundi du mois d'avril 1625, le

la guerre au roi. Puis outre ces guerres sour des ou publiques, secrètes ou patentes, il y ayait les voleurs, les mendiants, les hugue-nots, is lops et les laquais, qui faisaient la guerre à tout le monde. Les bourgeois s'arnots, is lops et les laquais, qui lausaieu ia guerre à tout le monde. Les bourgeois s'armaient toujours contre les voleurs, contre les loups, contre les laquais, souvent contre les seigneurs et les huguenots, quelquefois contre le roi; — mais jamais contre le cardinal et l'Espagnol. Il résults donc de cette habitude prise, que, ce susdit premier lundi du mois d'avril 1625, les bourgeois, entendant du bruit, et ne voyant ni le guidon jaune et rouge, ni la livrée du duc de Riche lieu, se précipitèrent du côté de l'hôtel du Franc-Meunier.

Arrivé là, chacun put voir et reconnaître la cause de cette rumeur.

Un jeune homme. — traçons son porirait dun seul trait de pume; -- figurez-vous don Quichotte à dix-huit ans , don Quichotte décorsels, sans haubert et sans cuissards; don Quichotte revêtu d'un pourpoint de leime dont

Bèarn, âgé de douze à quatorze ans, jauna de robe, sans crims à la queue, mais non pas sans javarte aux jambas, et qui, tout en marchant la tête plus has que les genouce qui rendait inutile l'application de la martungale, faisait, encore également ses hui lieues par jour. Malheureusement les qualités de ce cheval étaient si bien cachées sous poil étrange et son allure incongrue que dans un temps où tout le monde se consissait en chevaux, l'appartition du suadi bidet à Meung, où il était entré il y avent un quart d'heure à peu près par la porte d'avent rejailiti, usqu'à son cavalier.

Et cette sensation avait été d'autant plu pénible au jeune d'Artagnan (ainsi s'appela le don Quichoite de celte autre Ressinante qu'il ne se cachait pas le côté ridicule que id donnait, si bon cavalier qu'il fort soupies acceptant le don que lui en avait fait M. d'A tagnan père. Il n'ignorait pas qu'une pare Le premier fundi du mois d'avril 1625, le bourg de Meung où naquit l'auteur du nomes de le Rose, semblast être dans une révoluble de la Rose, semblast être dans une révoluble s'etait transformée en une lucate la couleur bleue s'était transformée en une prise fundi du mois d'avril 1625, le Cycle de Rose, semblast être dans une révoluble de la Rose, semblast être dans une révoluble de la Rose, semblast être dans une révoluble s'etait transformée en une lucate linalissable de lie de vin et d'aure present venus faire une seconde Rochette. Plusieurs bourgois, voyant s'enfuir les fremes du côté de la Grande-Rue, entendant les joues saillante, aigne d'astuce; les mus des faire ries sur le seuil des portes, se he taient d'endosser le culrèsse, et, appuyant leur d'un pourpour de la la couleur bleue s'était transformée en une purse l'assuré des joues saillante, aigne d'astuce; les mus les joues saillante, aigne d'astuce; les mus les formes en le seuil des portes, se he taient d'endosser le culrèsse, et, appuyant les connected d'un pourpour de la la cour et l'ai pur pour le comméte de la Grande-Rue, entendant les joues saillante, aigne d'astuce; les mus les joues saillante, aigne d'astuce; les vus les vait d'entendre. votre mêtre de la gama par qu'un en pas qu'un en par qu'un en par la la cour et l'ai alt du dur me per lui ne révoluble les au mointe qu'un en parvenir à se cour. Faite votre profit du tout, et vivez con, mais finement d'une espèce de plume; l'est ouver et l'ai ait de partie, cer en le conseils que vous venex d'entendre, votre mêtre la guert la la cour et l'ai alta du pur qu'un en par la la des parvenir à se cour. Faite votre profit du tout, et vivez mon, may revenir à se parvenir à se venez parte de du pour profit le la course l'ai au pur ven

fois; et depuis cette majorité jusqu'aujour-d'hui, cent fois peut-être! — Aussi, maigre les édits, les ordonnances et les arrêts, le voilà capitaine des mousquetaires, d'est-à-dire chef d'une légion de Césars dont le roi fait un très grand cas, et que M. le cardinal reloute, lui qui ne redoute pas grand'chose, comme chacun sait. De plus, M. de Tréville gagne dix mille écus par an; c'est donc un fort grand seigneur. — Il a commencé comme vous; allez le voir avec cette lettre, et ré-glez-vous sur lui, afin de faire comme ius. —Sur quoi, M. d'Artagnan père ceignit à son fils sa propre épée, l'embrassa tendrement sur les deux joues et lui donna sa bénédic-tion.

un asser fréquent emploi. Les adieux rurent de ce côté plus longs et plus tendres
qu'ils ne l'avaient été de l'autre, non pas
que M. d'Artagnan n'aimut son fils, qui était
sa seule progéniture, mais M. d'Artagnan
était un homme, et il ent regardé comme indigne d'un homme de se laisser aller à son
émotion, tandis que madame d'Artagnan
était ferume et de plus était mère. — Elle
pleura abondamment, et disons-le à la louari
ge de M. d'Artagnan fils, quelques efforts
qu'il tentât pour rester ferme comme le devait être un futur mousquetaire, la nature
l'emporta, et il versa fouce larmes, dont il
parvint à grand'peine à cacher la moitié
Le même jour le jeune homme se mit en
route, muni des trois présents paternels et
qui se compossient, comme nous l'avone dit,
de quinse écus, du cheval et de la lettre pour
M. de Tréville ; comme on le pense bien, les
conseits avaient été donnés par-dessus le
marché.

tueux et intact dans ville cette malheureuse ville cette malheureuse ville Mais 18, comme il de Mais 18, comme il de marte du Franc-Meuri qui puletra qui puletra de l'acceptant de l'acce